

TEXTE DE PRESENTATION

Bonjour à tous

Je souhaite vous présenter brièvement, durant une petite heure, les trois livres qui constituent un "**Parcours biblique épaulé par les sciences**" en développant quelques points saillants.

Préambule : Qu'est-ce que la Bible ?

1°) La Palestine / Canaan / Le peuple d'Israël

Le peuple juif, ou peuple d'Israël, a vécu en Palestine, au coeur du Moyen-Orient, il y a bien longtemps. Il est issu d'un petit noyau de population, les Hébreux, venus s'installer sur le territoire des Cananéens il y a environ 3000 ans. Leurs descendants, appelés d'abord Israélites, puis juifs, ont peuplé ce territoire de Canaan tout au long du premier millénaire avant notre ère, avant de connaître une douloureuse dispersion.

Position de la Palestine et de Canaan au coeur du Croissant Fertile

Cartes T1 : C1-1 p.33, C1-2 p.34, C1A2-1 p.72

2°) La Bible

Durant ces mille années ce petit peuple a rédigé des textes de toutes sortes en relation avec ses croyances religieuses ou son quotidien, peu à peu réunis jusqu'à constituer des livres. La réunion tardive de ces livres en un seul ouvrage, constitue la Bible que nous connaissons. (Ce terme Bible vient du mot grec biblos qui signifie justement livre).

Pour l'essentiel, dans la Bible nous avons affaire à :

a) Des récits ou des données relevant de l'histoire ou du conte.

Exemples de récits se voulant historiques:

L'Exode des Hébreux, guidés par Moïse d'Egypte jusqu'en Canaan / La conquête de Canaan par Josué / La déportation à Babylone.

Exemples de récits mythiques (c'est-à-dire de contes) :

Les récits mythiques des origines, avec Adam, Eve, Caïn et Abel, Noé, Moïse bébé sauvé des eaux, etc.

b) Des textes juridiques,

Présentés souvent en vrac ils traitent aussi bien des comportements individuels que des comportements collectifs. Par exemple dans le livre de l'Exode ou le Lévitique comme prolongement des dix paroles reçues à l'Horeb

c) Des textes purement littéraires

Ainsi en va-t-il du Poème des Poèmes (Cantique des Cantiques), du livre des louanges (psaumes), du livre de Job, des livres de sagesse

Abordons le tome 1:

Tome 1

1-1 : Israël et la Bible

Ce tome 1 se limite à l'étude du premier livre de la Bible : le livre de la Genèse ou livre des commencements. Dans ce livre on trouve essentiellement des récits à caractère historique et des contes

3°) Revenons à la Palestine et au territoire de Canaan :

Passage, en plusieurs vagues, des premiers hommes venus d'Afrique par ce couloir obligé. La dernière vague, des homos-sapiens, laisse des traces d'habitat agricole entre Canaan et Turquie de l'ordre de – 8000 ans BCE

Carte T1 : C1-1 p.33

4°) Un début de civilisation descend les deux fleuves de Mésopotamie jusqu'à se fixer vers le confluent proche de la mer au pays de Sumer. Environ 3000 ans avant notre ère, on voit apparaître dans cette zone un début d'écriture et la croyance en un ensemble de dieux réunis dans un panthéon avec à sa tête les dieux Ea, Enki, Enlil.

T1, carte C1A2-1 p.72

5°) Le culte du dieu Enlil remonte le cours de l'Euphrate. Devenu Ellil en akkadien, ce culte débouche sur la côte méditerranéenne. Il oblique alors et redescend, en suivant la côte, en direction du Liban et de la Palestine. Au passage Ellil devient El le Suprême, qui règne sur la cité d'Ugarit et sur les populations de Canaan, entouré de ses 70 enfants, les Elohim. Ceux-ci constituent *l'Assemblée des Enfants d'El*, donnant lieu au *Conseil de l'Assemblée* ou *Conseil des Etoiles*. Le souvenir de ces cultes païens va perdurer pendant des siècles chez les Israélites, cf. dans la Bible Ps 82 ou Job 38.7

T1, carte C1A2-1 p.72

Ugarit apparaît ainsi comme la matrice d'écriture de la Bible ; cf. des correspondances T2 p.323 et sq, par ex main-main droite, argent-or, mamelle-utérus

1-2 : Le temps des Patriarches

6°) Dieu va à la rencontre des patriarches hébreux Abraham et Jacob qui adoraient El, comme tous les Cananéens, et qui découvrent un El pas du tout comme les autres. Il leur veut du bien et n'exige rien en contrepartie : ni argent, ni sacrifice ; il se matérialise en n'importe quel endroit, alors que le dieu El des Cananéens était confiné dans des temples à des endroits bien précis.

Passons rapidement sur l'historicité d'Abraham qui demande des développements importants précisés dans le tome 1. J'établis l'historicité de Jacob avec une bonne probabilité en m'appuyant sur des concordances entre le récit biblique du retour en Canaan de sa dépouille mortelle et des hiéroglyphes sur un temple à Louxor, ainsi que sur des courbes de paléoclimatologie (pluviosité) fournies par un collègue de l'Université de Tel-Aviv. Cette historicité épaulée par les sciences, nous incite à relire avec une grande attention les rencontres de Jacob, un homme bien réel, avec Dieu.

Abordons le tome 2:

Tome 2

2-1 : Dieu s'invite dans l'histoire d'Israël

Ce tome 2 parcourt la suite du récit de la Genèse jusqu'à l'exil des Hébreux à Babylone, et même un peu au-delà, à travers différents livres mêlant récits à caractère historique et contenu juridique

7°) Le livre de l'Exode

Les descendants de Jacob ont émigré en Egypte avec leur père pour fuir la sécheresse en Canaan. Ils s'y trouvent bien et leur nombre s'accroît. Mais quelques siècles plus tard Pharaon veut en faire des esclaves. Alors ces Hébreux s'enfuient pour gagner Canaan, guidés par Moïse, le personnage le plus marquant de la Bible; c'est l'Exode. Mais rien ne se passe comme ils le souhaitaient. Dieu les attire à l'Horeb / Sinaï au pied d'un volcan d'Arabie et s'entretient avec Moïse auquel il confie les 10 paroles (le dix rappelle l'Egypte). Les deux premières paroles constituent le cœur de la révélation divine :

T2, p.79

Premier commandement : **Unicité de Dieu** (Ex 20.2-3) :

²*Moi-même je suis YHWH, ton Elohim qui t'ai fait sortir de la terre d'Egypte, de la maison de servitude.*

³*Il n'y aura pas pour toi d'autres dieux devant mon visage.*

Deuxième commandement : **Interdiction absolue de faire des images de lui-même, ou de divinités inventées**, ce qui témoigne de sa transcendance (Ex 20.4-6)

⁴Tu ne feras pour toi ni sculpture ni image de ce qui est dans les cieux en haut, de ce qui est sur la terre en bas et de ce qui est dans les eaux sous la terre.

⁵Tu ne te prosterner pas devant elles et ne les serviras pas, parce que je suis YHWH, ton Elohim, El ardent, je sanctionne le tort des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération, pour ceux qui me rejettent.

⁶Mais je chéris jusqu'à la millième ceux qui m'aiment et qui respectent mes ordres

Ces paroles allaient totalement à l'encontre de ce que les hommes avaient imaginé jusqu'alors. En effet les dieux abondaient en Mésopotamie ; outre un panthéon divin bien fourni pour chaque région, les cités vénéraient un dieu tutélaire, protecteur de la cité. Quant à l'Egypte elle abritait un nombre incroyable de dieux, plus qu'en Inde, c'est dire ! Et voilà que le vrai Dieu explique qu'il est LE TOUT AUTRE, l'ÊTRE par excellence, donc impossible à décrire ; quel choc pour ces Hébreux qui venaient d'Egypte, un pays où les artistes n'avaient pas de trop de leurs deux mains pour représenter les innombrables dieux !

Eventuellement :

8°) Le merveilleux / La propagande / L'essentiel

Actuellement la Bible fait l'objet d'attaques incessantes, mais plus subtiles qu'autrefois, qui portent sur la véracité des récits. Au nom de la science, les athées militants, très nombreux dans les médias, nient l'authenticité des textes bibliques les plus anciens (Torah et Premiers Inspirés) y voyant au mieux des récits mythiques ou des contes pour enfants. Le livre de la Genèse abordé dans le tome 1 et le livre de l'Exode parcouru dans le tome 2 nous présentent effectivement de nombreux événements sous un angle merveilleux, comme des miracles divins. Il ne faut jamais perdre de vue que les hommes qui nous rapportent ces événements comme autant de miracles, ne possédaient aucun bagage scientifique, alors dans ces ouvrages et au nom de notre science nous devons faire un tri dans tout ce qui nous semble merveilleux, entre ce qui relève de l'accessoire, aisément explicable par nos connaissances scientifiques actuelles et ce qui relève de l'essentiel, à savoir l'intrusion réelle de Dieu dans nos vies, laquelle dépasse notre entendement.

9°) Voyons cela dans le livre de l'Exode. L'essentiel, l'inexplicable, ce sont **les deux paroles** confiées par Dieu à Moïse sur la montagne du Sinaï-Horeb. La transcendance de Dieu, si clairement affirmée nous dépasse totalement. A l'opposé le passage de la mer Rouge, l'épisode de la manne ou des cailles, qui sauvent, à point nommé, les Hébreux de la famine, relèvent d'explications naturelles que je donne dans le tome 2. La **Providence** a voulu que les Hébreux se trouvent au bon endroit au bon moment pour profiter de phénomènes naturels. D'autres passages, par contre, ne relèvent pas du "miracle", mais d'une propagande astucieuse,

destinée à valoriser Moïse ; ainsi fait-on connaissance du personnage dans un rajout tiré du *récit mythique de la naissance du roi Sargon d'Akkad*, flottant sur les eaux dans un panier et sauvé par un puisatier si ma mémoire est bonne. Ici Moïse, bébé, placé pareillement dans un panier enduit de bitume, est aperçu, flottant sur le fleuve par la fille de pharaon et recueilli par elle, qui le confie à une nourrice. Ce récit va offrir à Moïse l'accès à la maison de pharaon (Ex 2.1-10) :

"L'enfant grandit, et elle (la nourrice) le fait venir à la fille de Pharaon, il devient pour elle un fils "

Eventuellement :

De même le million de personnes, qui fuient l'Egypte avec Moïse, se ramène au mieux à quelques milliers d'individus, comme la Bible nous l'avoue naïvement à plusieurs reprises. Quant à l'épisode de la destruction du veau d'or, il parodie un récit mythique d'Ugarit.

Ainsi la science permet-elle de dégager le chemin qui mène à l'essentiel, la révélation à l'Horeb et les 10 paroles. Grâce à l'explication scientifique des épisodes, à première vue merveilleux, l'authenticité de l'Exode se trouve confortée et son intérêt clairement mis en lumière.

10°) Le Yahwisme

A l'issue des paroles qu'il prononce au Sinai –Horeb, Dieu conclut une alliance avec Moïse et la petite troupe d'Hébreux qui l'accompagne. Avec cette alliance une religion nouvelle prend naissance, le Yahwisme. On peut la caractériser assez bien à travers quatre composantes :

- a) Au sommet du Yahwisme on trouve Yahvé-Dieu : unique, proche des hommes qu'il délivre. Il est amour et source d'amour.
- b) Pour le célébrer il faut un sanctuaire ; ce sera la tente de la rencontre qui va abriter l'arche d'alliance, réceptacle des lois divines.
- c) Dieu met en place une théocratie parfaite, la première que l'humanité ait connue. A sa tête: Dieu lui-même, qui gouverne son peuple épaulé par un "inspiré", Moïse, auquel il dicte ce qu'il convient de faire d'une manière générale et au quotidien (c'est la Loi). Un clergé et des juges supervisent la mise en œuvre des instructions divines.
- d) Des sortes de décrets d'application de la Loi précisent ce qu'il convient de faire dans tous les domaines, sans la moindre distinction entre le spirituel et le profane.

11°) L'approche de Canaan / La conquête de ce territoire / La symbolique

La troupe des Hébreux quitte le Sinai et se remet en marche en direction de Canaan. C'est la suite de l'Exode qui va durer, en tout, *symboliquement* quarante années. Vers la toute fin de l'Exode, Moïse, premier "inspiré", passe la main à Josué qui, sans trop d'opposition, installe les Hébreux dans la zone centrale de la Palestine.

Arrêtons-nous un instant sur la **symbolique**, difficile à comprendre pour qui en a perdu les clefs. Par exemple ce nombre 40 nous le retrouvons dans un texte grec du poète Hésiode intitulé "*Des travaux et des jours*" qui nous apprend que les paysans grecs, faute de calendriers pour se guider dans leurs travaux, se fiaient aux astres et en particulier à l'occultation de la constellation des Pléiades, laquelle dure précisément 40 jours dans l'hémisphère nord. Son début coïncidait avec la mise en sommeil des travaux agricoles et sa fin signalait la fin de ce cycle et le début d'une activité nouvelle.

Les récits du livre de Josué, qui nous décrivent par le menu la conquête de Canaan, oublient trop souvent la grandeur des dix paroles pour nous plonger dans la bestialité de guerriers déchaînés qui ne pensent qu'au pillage et au butin. Il est vraisemblable que les rédacteurs de ces textes, élevés dans les récits mythiques d'Ugarit, pleins de sang et de fureur, ont cru bon de les parodier. Quant au fond de ces récits, ils relèvent d'une **propagande débridée** en faveur de la tribu des Joséphites à laquelle se rattachait Josué. Il n'y a donc pas lieu de s'y attarder.

La mort de Josué clôt cette première tentative de gouvernance **théocratique**. On en retrouvera l'équivalent lors des conquêtes de **Mahomet**, qui reprend également à son compte la notion de guerre bien tempérée (*dhimmitude*) amorcée par Moïse. A notre époque le **chiisme iranien** apparaît très proche de ce type de gouvernance théocratique.

La période de l'Exode et de la conquête se caractérise par la place majeure que tient la religion, mais aussi par des comportements, collectifs et individuels, encore très primitifs, où la cruauté l'emporte bien souvent sur la réflexion.

12°) Infidélités et louanges

Au contact des populations de Canaan, l'unité des Hébreux venus d'Egypte se fissure. Certains proclament : vive Yahvé l'Unique du Sinaï, et d'autres : vivent les cananéennes et leur dieu El

Assez tôt les Hébreux se mettent à rédiger des *louanges* à Yahvé, que nous appelons des psaumes. Certains de ces psaumes contiennent des tournures littéraires et des expressions empruntées à la littérature d'Ugarit et à la religion des Cananéens, preuve de leur très grande ancienneté, par exemple :

Louange 82 : Elohîm se poste au conseil d'El ; il juge au sein des Elohîm. Êtes –vous des Elohîm, des fils du Suprême, vous tous ? Mais non, comme l'humain vous mourrez. Lève-toi Elohîm, juge la terre ! Oui tu hériteras de toutes les nations.

Louange 86 : Ecoute Yahweh ma prière ; sois attentif à la voix de mes supplications ... Nul n'est semblable à toi parmi les Elohîm ... je te célèbre, Adonaï, mon Elohîm, de tout mon cœur (T2, p. 256)

Louange 89 : Les ciels célèbreront ton prodige, Yahweh, ta présence aussi dans l'assemblée des êtres sacrés.

13°) La période des juges et la royauté

Après Josué il n'y a plus d'inspiré à même de tenir en main l'ensemble des douze tribus, descendant des 12 fils du Patriarche Jacob. Cet ensemble se trouve miné par une rivalité permanente entre deux groupes. D'un côté on trouve les Judéens descendants de Juda, l'un des fils de Jacob, et deux tribus mineures ; d'un autre côté on trouve la tribu des Joséphites, descendant de Joseph, un autre fils de Jacob avec le reste des 12 tribus.

Durant la période des Juges, chaque tribu avec à sa tête un juge, s'efforce de survivre aux nombreux assauts conduits par des populations voisines. Globalement c'est la pagaille et le peuple demande un roi. Ce sera d'abord Saül, sans grand succès, puis les fameux rois David et Salomon (fils de David) qui reçoivent une onction d'huile par le prophète Samuel. De ce fait ils vont vouloir jouer un rôle messianique comme Moïse et Josué. Nous avons ainsi affaire à un **sous-produit** de la théocratie du temps de Moïse.

14°) Des progrès dans les mœurs, des menaces intérieures et extérieures

Avec la mise en place de la royauté le peuple d'Israël se civilise peu à peu. La barbarie des premiers temps laisse la place à des comportements plus plaisants. Mais le peuple d'Israël, formé des tribus se réclamant de la maison de Joseph et des tribus se réclamant de la maison de Juda, va devoir faire face à de graves dangers dès l'époque de Salomon. Israël se trouve pris en tenaille entre l'Egypte et les royaumes de Mésopotamie qui cherchent à s'emparer de Canaan.

A l'intérieur ce n'est guère mieux : les tensions entre les deux groupes de tribus subsistent et les idolâtres continuent à célébrer les dieux païens sur les hauts-lieux, en particulier Baal et la déesse Ashérah.

15°) Les deux royaumes / Le temps des grands prophètes

A la mort de Salomon le royaume se coupe en deux : au nord le royaume d'Israël Samarie constitué de la maison de Joseph, et, au sud, le royaume de Judée, autour de Jérusalem, regroupant la maison de Judas. Durant cette période agitée, Dieu suscite de grands prophètes au sein des deux royaumes pour maintenir la flamme du Yahwisme.

2-2 : Quel Dieu, quelle Bible pour notre temps ?

16°) Le temps des naissances périlleuses : Le monothéisme / Le peuple d'Israël / Des textes bibliques

Le monothéisme et ses problèmes / La confusion El-Yahvé

Comme leurs contemporains de Canaan, Abraham et Jacob adoraient El, le suprême de Canaan, ainsi que les demi-dieux du panthéon local. Simplement ils ont rencontré un autre Dieu beaucoup plus intéressant qu'ils désignaient comme El, faute de mieux. Leurs descendants, tel Moïse, avaient dû garder le souvenir de cet El bien singulier et voilà que Dieu se présente comme YHWH = JE SUIS ; c'est à n'y rien comprendre ; d'où, dans la suite de la Bible, Dieu désigné tantôt comme Yahvé JE SUIS ou comme El, qui, pour beaucoup, se confondait avec El, le suprême de Canaan, le grand dieu-idole d'Ugarit. Cette confusion fâcheuse va perdurer jusqu'à nous, en témoigne la représentation de Dieu par Michel-Ange au plafond de la chapelle Sixtine à Rome : un vieillard à la longue barbe blanche et tout vêtu de blanc, tout comme le dieu El d'Ugarit.

Bien entendu, parmi les Hébreux, ceux qui imaginaient Dieu ainsi, n'ont rien eu de plus pressé que d'en faire des images, en opposition absolue avec les 10 paroles. Mais il y a encore plus ahurissant : comme le culte du taureau sévissait tout autour de la Méditerranée, les archéologues découvrent des images de Yahvé-Dieu avec des cornes de taureau et nanti d'une épouse qui rappelait la déesse Asherah, épouse d'El le suprême de Canaan. Sur un tesson de poterie trouvé à Kuntillet Ashrud, cette épouse a elle-même des cornes de vache.

Outre ces dix paroles, Yahvé-Dieu fixe aux Hébreux un objectif : obliger le peuple de Canaan à le vénérer comme leur unique dieu. Dire, comme le font certains, que ce Dieu unique Yahvé n'est qu'un avatar d'Aton le dieu solaire cher aux Egyptiens est une remarquable sottise. A-t-on déjà vu une centrale nucléaire se mettre à parler ? Or le soleil n'est autre qu'une super centrale thermo nucléaire.

La lente formation du peuple d'Israël

Les prophètes se succèdent pour dire au peuple et aux dirigeants combien Yahvé est exaspéré de leur conduite religieuse. Trop souvent on célèbre le culte de Baal ou d'Asherah sur des hauts lieux, avec des poteaux sacrés. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des deux royaumes. Les Cananéens de souche rejettent le culte de Yahvé, lui préférant les cultes ancestraux, avec un calendrier lunaire propice aux travaux agricoles. La fusion entre les Cananéens de souche et les nouveaux venus hébreux s'opère très lentement.

Les prémices de la Bible

Des textes s'ébauchent peu à peu pour surmonter ces difficultés et célébrer Yahvé, l'Unique, à commencer par les textes de louanges (psaumes) et les récits de la conquête. Au fil du temps ces textes bibliques se trouvent rassemblés en **livres** de tailles et de contenus très variables, qui vont servir de support pour élaborer la Bible (Exemples : livre de l'Exode, livre des Nombres, Lévitique).

Les Juifs ont pris très tôt l'habitude de rassembler cinq de ces livres, parmi les plus anciens, sous l'appellation de Torah, la LOI, car, outre les dix Paroles de l'Horeb, ils renferment la plupart des règles pratiques qui régissent la religion juive, le judaïsme. Les Juifs voient dans cette LOI l'essentiel de leur religion ; occultant ainsi en partie l'intérêt des récits qui témoignent de la formation du peuple d'Israël. Pour les chrétiens qui n'ont pas suivi les juifs dans leur pratique, c'est plutôt l'inverse.

17°) L'exil à Babylone

Au bout de deux siècles le royaume d'Israël-Samarie va se faire croquer par les Mésopotamiens, puis se sera le tour des Judéens qui partent en exil à Babylone. En 721 BCE, Sargon II, roi de l'Assyrie (nord-est de la Mésopotamie) prend la ville de Samarie et déporte les habitants du royaume d'Israël Samarie, dont on perd la trace ; ce seront les "*tribus perdues du peuple d'Israël*". En 587 BCE, Nabuchodonosor, roi de Babylone, s'empare de Jérusalem et détruit le Temple et la ville. Les Judéens sont envoyés en exil à Babylone.

Cette déportation qui dure 70 ans va changer de fond en comble le statut politique et le mode de pensée des Judéens, seuls rescapés du peuple d'Israël. On les appelle désormais des **Juifs**.

18 °) Le retour en Palestine

En 539 BCE Cyrus le grand, roi des Perses et des Mèdes, s'empare de Babylone. En 538 il publie l'édit de Cyrus qui autorise les Judéens à rentrer chez eux en Palestine, intégrée dans une satrapie de la Perse. Une bonne moitié des Judéens reste à Babylone.

1°) C'en est fini définitivement de l'indépendance politique du peuple juif. 2°) Durant les 70 ans d'exil à Babylone ces Judéens vont découvrir les coutumes et les récits mythiques de la Mésopotamie. Après cet exil, demeurant de force sous la coupe des Perses et, pour certains, volontairement à Babylone, ils vont aller bien au-delà s'imprégnant largement de la pensée religieuse des Perses, singulièrement en avance pour son temps. On ne peut faire l'impasse sur cet apport essentiel qui va irriguer le Judaïsme, le christianisme et l'Islam. Nous y reviendrons dans le tome 3

2°) En 70 une révolte est écrasée par les romains et en 134 une seconde révolte est matée par Rome. Le Temple de Jérusalem est transformé en temple de Zeus et les Juifs s'enfuient. C'est la dispersion du peuple juif, la diaspora.

Compilation des livres bibliques en un ouvrage unique, la Bible

But et époque de la compilation

De retour d'exil à Babylone une partie des Judéens se retrouvent à Jérusalem dans une ville ravagée. Les habitations sont abîmées, les murailles par terre et le temple n'existe plus ; en outre les judéens ont perdu toute autonomie politique, aussi ont-ils le moral dans les chaussettes. Que faire ? Quelqu'un a l'idée de réaliser une compilation des textes, ou livres, religieux en leur possession, mais pas n'importe laquelle; il s'agit de montrer aux Judéens désespérés que Yahvé ne les oublie pas, en leur construisant de toute pièce une histoire sainte à partir de ces textes sérieusement enrichis ou convenablement arrangés. Cette compilation s'effectue après la fin de l'exil à Babylone, avec une grande marge d'incertitude quant à la date moyenne et la durée de cette compilation. L'assemblage de ces livres très divers en un livre unique, constitue **la Bible** que nous utilisons.

Eventuellement

A cette occasion ces livres subissent des retouches, ou des ajouts, plus ou moins subtils, afin de donner une impression de continuité dans la relation que Dieu établit avec son peuple. Pour démarrer cette compilation les rédacteurs disposent de brefs souvenirs sur les patriarches Abraham et Jacob visités par Dieu et de quelques notes de voyage concernant l'Exode des Hébreux guidés par Moïse depuis l'Égypte jusqu'en Canaan qui inclut la révélation du Sinaï. Nous avons vu, avec le livre de Josué, que les Israélites possédaient l'art d'arranger les récits à leur avantage. C'est alors que quelqu'un a l'idée d'user de textes de création rédigés par les Mésopotamiens pour les placer au début du premier livre biblique, le livre de la Genèse. Il s'agit de conforter dans la tête des juifs l'idée qu'ils descendent du premier homme, Adam; de ce fait, parmi les aimés de Yahvé, ils demeurent les plus chers à son cœur.

19°) Des outils pour retrouver l'aspect primitif des livres bibliques arrangés pour donner la Bible

Il est assez facile de remonter aux textes primitifs arrangés pour donner la Bible en s'appuyant sur quelques idées simples.

a) On repère d'abord un conflit tribal entre maison de Joseph et maison de Juda, qui apparaît en filigrane dans la bénédiction de Jacob sur ses enfants (*Gn 49.1-28*). Une lecture attentive montre que les maisons de Joseph et de Juda vont passer leur temps à se chercher des noises tout au long de l'histoire d'Israël. Ce conflit constitue un outil parfait pour naviguer dans l'histoire compliquée du peuple d'Israël, à travers des textes souvent confus et mal raccordés, ou raccordés par des ajouts extrabibliques. On découvre dans le livre de la Genèse une propagande manifeste en faveur de Joseph, qui couvre des pages et des pages sans contenir le moindre intérêt au plan religieux. On retrouve ces bisbilles au début de la conquête de Canaan ; ensuite la conquête par Josué constitue une formidable propagande de bout en bout pour la maison de Joseph à travers Josué. Enfin ce sont ces chamailleries qui font éclater Israël en deux royaumes. On peut donc extirper ces passages, inutiles au plan religieux, pour remonter vers les textes primitifs.

b) Les anachronismes et autres bizarreries des textes bibliques vont fournir un outil inattendu pour faciliter leur datation et pour remonter aux textes primitifs. Il suffit de les repérer et de les ôter pour retrouver la forme antérieure. Ainsi la Genèse se termine par un texte sur Joseph qui transpose le conte égyptien des deux frères et justifie les faveurs que pharaon va lui accorder. Nous avons vu que le livre de l'Exode qui suit celui de la Genèse s'ouvre sur la transposition d'un récit mythique de Mésopotamie qui ouvre à Moïse les portes du palais de Pharaon. Mis bout à bout ces deux passages donnent une impression de continuité entre le livre de la Genèse et celui de l'Exode.

c) Une écriture quelquefois d'une rare violence évoquant des scènes d'une extrême cruauté semble reproduire la violence des textes d'Ugarit qui polluaient les cervelles des Cananéens. Ces passages à la violence purement gratuite sont des insertions tardives. On peut également les ôter pour remonter au texte primitif.

Eventuellement (?? ??):

20°) Une conception du monde très différente selon qu'on s'appuie sur la Bible actuelle ou sur la réunion des textes qui l'on précédée (????)

S'appuyant sur la Bible que nous connaissons, nos aînés ont considéré que la création du monde faisait un tout avec celle de la terre et celle de l'homme. Le christianisme a embrayé sur cette idée, parfaitement dépourvue de valeur scientifique, comme nous l'apprennent l'apparition tardive de l'homme remontant à un petit animal insignifiant à l'époque des dinosaures, ainsi que les 7 phases de quasi extinction des espèces qui l'on précédé.

Par contre si la Genèse débute seulement par l'intrusion de Dieu dans la vie d'Abraham et de Jacob, on se dit que si Dieu a mis si longtemps pour se manifester dans la vie des humains c'est qu'il avait de bonnes raisons : l'homme n'était pas prêt à entrer en dialogue amoureux avec Lui. Ainsi Dieu se comporte, vis-à-vis de sa création, comme un jardinier très patient, qui crée son jardin, l'univers, à partir d'un ensemble réduit de lois de base, sorte de graines jetées à la volée. De proche en proche à travers l'effet papillon, ces graines vont germer donnant naissance, au sein de certaines des exoplanètes, telle la terre, à des créatures pensantes qui sortent peu à peu du sol et murissent jusqu'à devenir un jour capables d'entrer en dialogue aimant avec Dieu, le bon jardinier. Dans ce dialogue Dieu va leur communiquer **en nombre fini** certaines de ses qualités, les faisant d'une certaine manière image de lui-même. Cette approche de la création, fait **qu'il n'y a plus aucun obstacle entre la foi et les connaissances scientifiques actuelles.**

Tome 3

3-1 : L'âge d'or de la Bible

Nous abordons maintenant un certain nombre de textes bibliques qui relèvent de la littérature universelle.

Prophéties :

Les grands prophètes de la Bible voyant leur peuple, Israël, pris en tenaille par les puissants empires voisins, ont vécu minés par des préoccupations dramatiques qui nous apparaissent largement étrangères avec le recul du temps, mais leur textes vont bien au-delà et nous ouvrent des perspectives inattendues :

"Tes morts revivront, leurs cadavres ressusciteront. Réveillez-vous, criez de joie, vous, qui demeurez dans la poussière. Car ta rosée est une rosée de lumière et la terre aux trépassés rendra le jour." (Is 26.19)

De même les grands poèmes ou récits imaginaires tels le Poème des Poèmes, le livre de Job, ou les textes de Sagesse se préoccupent de questions dont l'intérêt

nous échappe souvent et qui parfois nous paraissent saugrenues ; pourtant quelle richesse pour notre propre réflexion au sein de ces textes. Soyons indulgents pour certains passages quelque peu enfantins et restons admiratifs pour l'essentiel.

J'ai choisi une manière un peu originale de parler des grands prophètes d'Israël sous forme d'interviews par leurs lecteurs. Comme leurs écrits vous sont probablement familiers et faute de temps je vous renvoie à ces interviews.

Le Poème des Poèmes (Cantique des Cantiques)

Innombrables sont les textes bibliques attribués à Salomon. Le Poème des Poèmes (dénommé Cantique des Cantiques par les Français) ne déroge pas à la règle. Ce chant d'amour trouve probablement une partie de ses sources dans les célébrations du "*mariage sacré*" en Mésopotamie (actuel Irak) qui mimait, au cours de festivités printanières, les amours du pâtre Dumuzi et de la déesse Inana (plus tard Vénus). En pratique il s'agissait de *rites de fertilité*. Le pape Benoît XVI a conduit une analyse magistrale de ce dialogue amoureux, dans une traduction exempte de pudibonderie :

Elle est unique, ma colombe, ma parfaite... / Les contours de tes hanches sont comme des anneaux ... / Tes deux seins sont comme deux faons, / jumeaux de la gazelle... / Que tu es belle et que tu es gracieuse, / amour, fille délicieuse !

Selon Benoît XVI, on découvre, dans ce texte étonnant, le passage de l'amour brutal qui cherche à user du partenaire comme d'un objet à l'amour profond qui vise avant tout le bonheur de l'autre. Voici encore un très court extrait de ce poème :

"Fort comme la mort est l'amour ... / Ses flammes sont des flammes ardentes : un coup de foudre sacré / Toute l'eau des Océans ne suffirait pas à éteindre l'amour, / et toute l'eau des fleuves serait incapable de le noyer. / Si quelqu'un offrait tous ses biens pour acheter l'amour, / il ne manquerait pas de recueillir le mépris."

Le livre de Job, s'avère très en avance sur son temps et même bien au-delà. Il s'efforce de nous restituer la grandeur de l'homme qui se redresse de toute sa taille pour dialoguer avec son Dieu, debout, face à face, attitude étrangement moderne, d'autant que Job exige de comprendre la raison qui justifie les maux qui l'accablent :

"Ai-je péché ? Qu'est-ce que cela te fait, espion de l'homme ? Pourquoi m'avoir pris pour cible ? (Jb 7.20)

Je présente le livre de Job comme une pièce de théâtre qui gagnerait beaucoup à être plus ramassée. Ce texte évoque, très longtemps à l'avance, les interrogations des philosophes du *Siècle des Lumières* vis-à-vis de la divinité. Il nous présente un homme qui refuse de courber l'échine et de ployer devant les calamités que, pense-t-il, Dieu lui envoie. Tout au contraire, dans une attitude extrêmement moderne, Job se

dresse debout face à Dieu pour lui demander des comptes et l'interpeller à propos du mal.

Quant à ***la Sagesse***, la Bible l'évoque en des termes si déroutants qu'on se frotte les yeux pour s'assurer qu'on a bien lu.

L'éloge de la Sagesse : Le livre des Proverbes / Le Siracide

Revenons un instant sur le chemin parcouru par ceux que l'on nomme d'abord les Hébreux, puis les Israélites et, enfin, les Juifs. En compagnie de ces différents hommes nous avons écouté la parole divine qui traite ces hommes en adultes, leur proposant, en toute liberté, de choisir le chemin qui mène au bonheur et d'éviter celui qui conduit au malheur. Mais comment acquérir la sagesse nécessaire pour faire un bon choix ? Le livre des Proverbes nous parle longuement de la Sagesse en des termes singuliers qui évoquent le Souffle Saint, émanation de Dieu, dont nous cause Jésus. Il y a sans doute beaucoup à gagner à méditer un certain nombre de passages de ce livre des Proverbes qui s'inspire sans doute de textes égyptiens fort anciens traitant eux-mêmes de la Sagesse.

Qu'il s'agisse de *prophéties, de poésie ou de sagesse*, autant de chefs d'œuvres de la littérature universelle, malgré certaines faiblesses liées aux connaissances limitées des hommes de ces temps reculés. N'oublions pas que les rédacteurs de ces divers textes **sont des pionniers qui inventent un nouveau discours pour l'humanité !**

3-2 : Dans l'attente d'un messie

Il m'a semblé qu'on ne pouvait clore ce Parcours Biblique sans nous intéresser à l'attente messianique qui grandit peu à peu, au fil des siècles, au sein du peuple juif plongé dans des montagnes de difficultés. De quoi s'agit-il ? Face aux problèmes qu'il rencontre, autant internes qu'externes, le peuple juif se met à espérer un sauveur qui le sortirait de ses difficultés. Ce sauveur aurait reçu l'onction divine, faisant de lui un messie (en hébreu), un christ (en grec), terme désignant celui qui a reçu l'onction. Pour l'essentiel cette attente prend corps au moment de l'exil à Babylone, au contact des Perses qui croyaient déjà dans la venue d'un tel sauveur dénommé par eux Shaoshiant. C'est cet espoir messianique qui a permis au peuple juif, brutalement dispersé de par le monde au début de notre ère, de tenir bon dans sa foi, soutenu par l'espérance d'un messie qui redonnerait à Israël sa terre et sa grandeur passée.

Mais débordons le cadre du seul messianisme pour nous livrer à une étude rapide de la religion des Perses, le mazdéisme. On découvre étonné combien la réflexion religieuse de ce peuple qui a connu son apogée à l'époque de Zarathoustra (Zoroastre) va apporter au judaïsme et, par filiation, au christianisme et à l'islam. Cet apport déborde largement la notion de messie. Tout d'abord le mazdéisme précise ce que doit être le comportement des hommes sur cette terre :

"Bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions",

Tel est le fondement de la doctrine Mazdéenne.

En second lieu le mazdéisme propose une vision très structurée du passage des hommes dans l'au-delà. On y trouve, en particulier, sous forme très imagée et poétique, le jugement individuel, le jugement collectif et la vie sur une terre nouvelle après la résurrection des corps.

Par ailleurs cette religion perse croyait en l'existence d'un dieu bon et d'un dieu mauvais qui passaient leur temps à se combattre ; mais au bout de 12000 ans le dieu bon Ahura Mazda, aidé par une cohorte angélique et par les hommes ralliés à sa cause, devait anéantir le dieu mauvais Ahriman, sa cohorte d'anges maléfiques et les hommes qui le suivaient. Cette thématique des bons, amenés à faire disparaître les méchants, va être reprise régulièrement au cours des siècles, de manière, plus ou moins, agressive ; la question essentielle étant de savoir qui sont les bons et qui sont les mauvais.

Peu avant notre ère la secte juive du Yahad (l'Unité) a rédigé un texte étonnant, découvert parmi les manuscrits de Qumrân, pour préparer ses adhérents à la bataille contre les forces du mal. Pour eux c'étaient les romains. De son côté la secte juive des Esséniens, qui évoque à bien des égards le mouvement écologiste, s'élève vigoureusement, avant notre ère, contre les Juifs qui font peu de cas des prescriptions de Moïse revisitées par ses soins. A son tour Mahomet reprend cette thématique. Il appelle les Musulmans à soumettre tous ceux qu'il dénomme les infidèles, à savoir les Juifs et les Chrétiens. En France, au Moyen-Âge, pour les Cathares l'ennemi à anéantir c'est le roi de France. De nos jours, hélas, ce thème repart de plus belle au sein du califat de Daech, qui enjoint à ses fidèles d'anéantir les occidentaux considérés comme des descendants des Croisés.

Bref, que ce soit en bien ou en mal, la religion des anciens Perses se trouve à la source d'un grand nombre de développements religieux ultérieurs, d'où l'intérêt de faire sa connaissance et de découvrir ses prolongements jusqu'à notre époque. Ce petit pas de côté met fin à notre parcours biblique.